

UN AUTEUR, UN LIVRE : Michel Leplay ou le sens de l'ouverture



Michel Leplay
« La religion
se porte mieux »
Foi & Vie, revue
de culture protestante,
n° 2, mai 2018, 10 €.

A la fois pasteur et théologien, homme de lettres et d'humour, ayant œuvré pour le dialogue entre protestants mais aussi avec les catholiques, juifs et orthodoxes : l'œuvre de Michel Leplay est aussi foisonnante que débordante. Si bien qu'au terme d'une riche vie pastorale, il est une tâche difficile que de chercher la cohérence profonde de ces engagements comme autant de vocations. C'est pourtant ce que réussit à faire le numéro de *Foi & Vie* (mai 2018), revue de culture protestante, dont il a longtemps fait partie du comité. Témoignages, récits, essais philosophiques et littéraires s'efforcent de faire émerger les lignes de force d'un parcours de vie.

Dès 15 ans, ce Normand découvre sa vocation après une lecture du livre d'Ésaïe : « Ton péché est expié... Qui enverrai-je et qui marchera pour nous ? » Il répond : « Me voici, envoie-moi. » Deux fois deux mots qui le propulseront aux quatre coins du christianisme. Huit ans de service pastoral dans les Cévennes, puis dix ans à Amiens. Il est appelé pour intégrer dès sa création le groupe des Dombes en 1965, instance œcuménique de dialogue indépendante des institutions. En parallèle, il préside la commission des ministères de l'Église réformée, chargée d'orienter les pasteurs dans les

postes à pourvoir. Puis la paroisse Paris-Auteuil. Il collabore à *Réforme* pour la poésie, et devient son directeur en 1991 pour quatre ans. Il s'investit avec la même ardeur dans le dialogue avec le judaïsme et est distingué pour son travail en recevant, en 2017, le prix annuel de l'Amitié judéo-chrétienne (*Réforme* n° 3724 et reforme.net)

Se dessine, au fil des pages, une intime cohérence. On découvre qu'un souvenir très ancien a marqué la vocation œcuménique de Michel Leplay. Lorsque les Alliés bombardent Caen pour sa libération, les survivants de toutes confessions se réfugient dans l'église Saint-Étienne, où prêtres et pasteurs veillent sur la foule endormie. « Il y avait de la présence réelle, se souvient-il, dans ce peuple apeuré sous le fracas de canonade mais rassuré par la prière du soir. »

Au-delà de cette expérience, sa passion ardente pour l'œcuménisme s'enracine dans l'idée qu'aucune Église confessionnelle ne s'identifie purement avec l'Église du Christ, d'où la nécessité d'un dialogue entre chrétiens, comme l'analyse le théologien Bernard Rordorf. « Cela suppose, et Michel Leplay y insiste, que le dialogue ne soit pas un échange bridé par la prudence, mais une véritable interpellation réciproque, et que chaque partenaire puisse reconnaître qu'il a besoin de cette interpellation pour être davantage lui-même en vérité. »

« Juif » dans sa lecture permanente de la Bible, « catholique » dans son espérance universelle, Michel Leplay nous ouvre au monde et aux autres. Il nous apprend que cette ouverture n'est pas une option. Elle est la vocation de tout chrétien pour persévérer dans la foi. ■

RAPHAËL GEORGY

« La Bible et la Cène ont été mon Église »

« Si je résume en quelques mots qui paraîtront prétentieux mais sont un aveu sincère, la Sainte-Écriture et la Sainte-Cène auront été mon Église, universelle et portative, personnelle et communautaire. Entre les livres de la Bible et leur diversité, et le sacrement eucharistique dans son identité, toujours et partout, en ville et à la campagne, du Nord au Midi et des provinces à Paris, chez les trappistes et les diaconesses, avec des paysans ou des banquiers, des catholiques et plus encore des orthodoxes, j'étais chez moi et avec tous. [...]

« Ainsi la Bible et la Cène ont été mon Église. Avec, peut-être, des "dominantes", selon le lieu et la période. Disons, de manière approximative : dans les Cévennes, les Psaumes et l'épître aux Romains, à Amiens le prophète Ésaïe et l'Évangile selon Saint Matthieu, à Auteuil : l'Exode et l'Évangile selon Saint Luc, aux ministères de responsabilité ecclésiastique l'Évangile selon Saint Jean et les épîtres pastorales, pendant les années *Réforme*, ce fut plus le journal que la Bible, l'actualité prioritaire sur l'éternité [...]. Quant à la retraite, active encore pendant quinze ans, elle est nourrie de la sagesse désabusée de l'Écclésiaste et des folies visionnaires de l'Apocalypse. »

ENGAGEMENT. Un numéro de *Foi & Vie* entièrement dédié au parcours de celui qui fut directeur de *Réforme*.

« Il ne dissocie jamais la pensée et le mystère »



QUESTIONS À

Jacqueline Assaël
responsable
du numéro
de *Foi & Vie*
consacré à
Michel Leplay.

Pourquoi avez-vous choisi de consacrer ce numéro de *Foi & Vie* au pasteur Michel Leplay ?

Il est rare que l'on consacre un numéro à une personne encore vivante. Je trouve que Michel Leplay est une personnalité marquante du protestantisme. J'ai proposé au comité de lui faire un cadeau pour ses 90 ans, et de le faire en coopération avec lui, en lui donnant carte blanche pour la composition du numéro.

Michel Leplay est une personne importante dans le protestantisme et il faudrait l'écouter et profiter de la richesse qu'il peut nous apporter dans son ouverture sur l'extérieur. Je viens aussi de l'extérieur du protestantisme. Et j'y suis entrée, non pas grâce à lui spécialement, mais avec lui comme une balise sur mon chemin.

Parmi les ouvrages que j'ai lus, son petit livre *Foi et vie des protestants* (DDB, 1996) m'a convaincue que le protestantisme était un domaine intéressant à explorer sur le plan de la pensée. J'ai été frappée par la clarté de sa présentation, mais aussi parce que je ressentais à l'intérieur de ses textes une foi vivante plutôt qu'une dogmatique. Une foi qui l'intéressait et l'animait personnellement.

Comment expliquez-vous sa capacité à traverser les mondes ?

Ce numéro montre que Michel Leplay est quelqu'un d'extrêmement cultivé et ce n'est pas une fioriture de l'esprit. Sa culture est une richesse qui lui donne une grande souplesse de la pensée et qui le rend capable de dialoguer. Ne pas être enfermé dans la connaissance d'une doctrine, mais pouvoir l'articuler de manière

souple dans un dialogue avec d'autres.

Il a longtemps travaillé au groupe des Dombes dans un dialogue soutenu avec des catholiques et des orthodoxes. Sur des sujets pourtant épineux, il a réussi à trouver des approches possibles pour réfléchir en commun sur des textes comme le Notre Père ou le culte rendu à Marie. Les travaux des Dombes sont impressionnants pour comprendre ce que des confessions différentes peuvent faire ensemble.

Il entretient aussi un dialogue avec le judaïsme. L'article de Bernard Rordorf dans le numéro de *Foi & Vie* montre jusqu'où va cette fraternité, car il insiste sur le fait que le judaïsme est vraiment pour Michel Leplay le fondement de la foi. Pour lui, judaïsme et christianisme sont indissociables.

Le protestantisme a tout intérêt, et c'est sa vocation aujourd'hui, à se tourner en dehors de sa sphère propre et Michel Leplay est une figure qui peut nous montrer comment faire. Ce qui est rare.

Michel Leplay, dites-vous, est une figure du protestantisme mais aussi l'un de ses meilleurs représentants... Pourquoi ?

Il est en effet capable de réunir toutes ses tendances : la réflexion et, en même temps, l'approche du mystère. Il y a des courants du protestantisme qui se centrent davantage sur une approche subjective de la foi. Et d'autres qui privilégient des développements théoriques rationnels. Je crois que chacun peut se reconnaître en lui et enrichir sa perception limitée par toute la complexité de son approche.

C'est une personne qui montre que le protestantisme est un appel à la réflexion sur la foi. La foi n'est pas quelque chose d'un étourdissement festif, mais la recherche approfondie d'une plénitude. Et cependant il consacre aussi une grande importance au mystère, qui est pour lui une sérieuse piste de recherche. Michel Leplay n'exclut aucun de ces mouvements et fait le lien entre tous. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR R. G.